

**RENCONTRES SUISSES – TREFFPUNKT SCHWEIZ**

Centre d'étude  
et d'information

Forschungs– und  
Informationszentrum

**VALEURS POLITIQUES ET JEUNE GÉNÉRATION**

**DIE POLITISCHEN WERTE  
UND DIE JUNGE GENERATION**

**Cahier no 4  
L'HISTOIRE SUISSE À L'ÉCOLE,  
par Gilles Grin  
Janvier 2002**

Rue Beau-Séjour 18 – 1003 Lausanne; Tél. : 021 / 323 60 63;

Fax : 021 / 323 60 81; E-mail : rs-ts@dplanet.ch

Internet : [www.swissdebate.ch](http://www.swissdebate.ch)

**La Collection "Suisse 2020 – Schweiz 2020"**

Les valeurs politiques suisses et la jeune génération sont l'un des grands thèmes d'étude des Rencontres Suisses – Treffpunkt Schweiz, association forum et centre d'étude non-partisan basé à Lausanne. Ses membres se répartissent à travers la Suisse entière.

Le but des cahiers de la Collection "Suisse 2020 – Schweiz 2020" est de donner la parole à celles et ceux que le thème des valeurs politiques et de la jeune génération interpelle, qu'ils soient acteurs ou observateurs. Chaque cahier aspire à être une pièce de réflexion originale ou le fruit d'une étude novatrice.

### **Die Publikationsreihe "Suisse 2020 – Schweiz 2020"**

Die politischen Werte der Schweiz und die junge Generation sind eines der grossen Themen der überparteilichen Vereinigung "Rencontres Suisses – Treffpunkt Schweiz" in Lausanne, die sich als Forum und Forschungszentrum versteht. Sie hat Mitglieder in der ganzen Schweiz.

Ziel der Reihe "Suisse 2020 – Schweiz 2020" ist es Persönlichkeiten zu Worte kommen zu lassen, denen das Thema der politischen Werte und der jungen Generation eine Herausforderung bedeutet, sei es als Handelnde oder als Beobachter. Jedes Heft soll Zeugen origineller Überlegungen oder Frucht einer innovativen Untersuchung sein.

### ***À PROPOS DE L'AUTEUR***

Gilles Grin est diplômé de l'École des hautes études commerciales de l'Université de Lausanne, de l'Institut universitaire de hautes études internationales à Genève, de l'Université de Yale et de la London School of Economics. Il rédige actuellement une thèse de doctorat consacrée au marché unique de l'Union européenne et est devenu vice-président des Rencontres Suisses – Treffpunkt Schweiz en avril 2001.

## *PLAN*

<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
<b>Le système éducatif suisse .....</b>	<b>5</b>
<b>Changements à l'école .....</b>	<b>10</b>
<b>Histoire générale et histoire suisse .....</b>	<b>13</b>
<b>Une discipline à ne pas négliger.....</b>	<b>28</b>
<b>Conclusions.....</b>	<b>30</b>

## ***INTRODUCTION***

Ce cahier traite de l'enseignement de l'histoire suisse à l'école. Afin de bien mettre ce thème en perspective, il est nécessaire d'évoquer aussi le système éducatif suisse et les importants changements intervenus à l'école ces dernières années. Comme on le verra, l'enseignement de l'histoire suisse ne peut pas non plus être présenté sans prendre en compte le cadre plus large de l'enseignement de l'histoire générale.

Ce travail est basé sur la consultation de trois plans d'étude scolaires<sup>1</sup> et d'une recherche sur l'enseignement de l'histoire et de la politique à l'école en Suisse centrale,<sup>2</sup> ainsi que d'entretiens avec cinq éminents responsables scolaires, qui sont :

- M. Dominique Chételat, de la direction de l'instruction du canton de Berne;
- M. Urs Kramer, secrétaire général adjoint de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP);
- M. Patrick de Leonardis, du département de la jeunesse et de la formation du canton de Vaud;
- M. Willi Scholl, chef de service à la direction de l'instruction du canton de Berne;

---

<sup>1</sup> Il s'agit des plans du canton de Vaud, de la partie francophone du canton de Berne et de la Suisse centrale.

<sup>2</sup> BARTH, Jörg. MESSMER, Kurt. MOSER, Urs. OGGENFUSS, Felix. *Warum fuhr Kolumbus nicht nach Afrika? "Geschichte und Politik" messen: Vorgehen, Ergebnisse, Folgerungen. Ein Bericht im Rahmen des Projekts "Qualitätsentwicklung"*. Ebikon: Bildungsplanung Zentralschweiz, 2000.

- M. Willi Stadelmann, directeur du service de développement pédagogique de Suisse centrale (Bildungsplanung Zentralschweiz).

Il est clair que ce travail n'est pas une étude exhaustive et finale de la question car il ne couvre qu'une partie des cantons suisses. Mais cela ne signifie pas pour autant que ses enseignements et ses conclusions n'aient pas de portée nationale. Bien au contraire, grâce à la vision très large des cinq experts rencontrés, il est possible de dresser un premier bilan de l'enseignement de l'histoire suisse à l'école au début du 21<sup>e</sup> siècle ainsi que de dresser à grands traits l'état du paysage scolaire suisse.

## ***LE SYSTÈME ÉDUCATIF SUISSE***

Le système suisse est de nature fédéraliste. Ainsi, les cantons exercent toutes les compétences qui ne sont pas expressément dévolues à l'État fédéral. En matière d'éducation, la Confédération est plus ou moins impliquée dans la formation post-obligatoire. L'école obligatoire, en revanche, demeure l'apanage des cantons. Afin de promouvoir la collaboration entre ceux-ci, de coordonner leurs politiques éducatives quand cela est jugé nécessaire et de dialoguer avec la Confédération, une institution intercantonale a été créée en 1897; il s'agit de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). La CDIP réunit tous les membres des gouvernements cantonaux en charge de l'instruction publique et, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, dispose d'un secrétariat permanent basé à Berne.

Plusieurs accords intercantonaux ont été signés sous l'égide de la CDIP et règlent notamment les aspects suivants : âge d'entrée à l'école obligatoire, durée de la scolarité obligatoire, durée normale de la scolarité jusqu'à l'examen de maturité, reconnaissance des diplômes de fin d'études, admission d'élèves dans les écoles publiques d'un canton autre que celui du domicile. Le secrétariat de la CDIP compte environ vingt collaborateurs, dont la moitié travaille dans la traduction et la documentation. La CDIP aide les cantons à préparer leurs projets et fait des études sur des thèmes tels que la formation du corps enseignant, les mathématiques, les migrants ou divers problèmes de structure. Depuis 15 ans en revanche, la CDIP ne collectionne plus les moyens d'enseignement ni les plans d'étude des cantons. Ceux-ci changeant très fréquemment, une telle compilation ne serait jamais à jour.

La structure du système éducatif suisse est très complexe. Comme on vient de le voir, l'enseignement obligatoire est de la compétence des cantons mais ceux-ci se retrouvent tous au sein de la CDIP. À côté de cela, il existe aussi diverses formes de collaboration régionale à travers le pays. Ainsi, la CDIP est fractionnée en quatre régions et les cantons romands et le Tessin sont regroupés au sein de la CIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique). En Suisse alémanique, plusieurs structures peuvent se chevaucher. Les cantons de Suisse centrale sont quant à eux regroupés au sein du 'Bildungsplanung Zentralschweiz', que l'on pourrait traduire en français comme le service de développement pédagogique de Suisse centrale. Les cantons qui le

constituent, à savoir Uri, Schwyz, Obwald, Nidwald, Zoug, Lucerne ainsi que la partie germanophone du Valais, sont allés le plus loin en Suisse sur la voie de la coordination intercantonale. Les programmes d'enseignement sont identiques aussi y a-t'il un plan-cadre pour la Suisse centrale; il y a ensuite une coordination en ce qui concerne les livres et autres moyens d'enseignement.

Les cantons romands viennent en second au hit-parade de la collaboration intercantonale. Un plan d'étude-cadre romand (PECARO) est actuellement développé dans le but d'arriver à l'harmonisation des programmes d'ici à 2003-2004. Le PECARO, qui va inclure tous les cantons romands, trouve son fondement dans une volonté politique forte. Même si la coordination est difficile, cette volonté politique devrait garantir le plein succès de l'opération. On devrait ainsi aboutir à un discours pédagogique et des programmes communs en Suisse romande. Il est très intéressant de constater que, en matière d'éducation, les cantons bilingues comme Berne, le Valais ou Fribourg ont des systèmes différents dans leurs deux régions linguistiques. Les parties francophones de ces trois cantons participent ainsi à l'élaboration du PECARO tandis que les régions germanophones sont plutôt tournées vers une collaboration avec d'autres cantons alémaniques. Les cantons de Suisse centrale et les cantons romands ont donc progressé le plus sur la voie de la collaboration. Même si les autres cantons alémaniques ont une coordination plus limitée, le but à long terme (lequel pourrait nécessiter plusieurs années, voire même quelques dizaines d'années pour se concrétiser) est de parvenir à harmoniser tous les plans d'étude en

Suisse alémanique. Une approche par petits pas a été choisie mais la direction est claire : l'avenir sera aux collaborations plus étroites entre cantons en matière d'éducation et l'époque du cantonalisme semble belle et bien révolue.

Ce changement est dicté essentiellement par deux grands facteurs. Le premier est que la mobilité en Suisse s'accroissant sans cesse, l'existence de structures éducatives fragmentées et incompatibles crée d'inutiles complications pour les enfants dont les parents quittent un canton pour aller s'établir dans un autre. Deuxième grand facteur de changement : le coût de la non-collaboration entre cantons devient prohibitif. Si la production de moyens d'enseignement doit être dupliquée inutilement, ou si les cantons ne peuvent s'inspirer de l'expérience des autres pour optimiser leur politique éducative, ils devront alors subir des coûts qu'une collaboration avec leurs voisins pourrait leur permettre d'éviter. Sachant que l'époque est aux économies budgétaires, voire à la compression des dépenses, ce facteur, tout comme le premier touchant à la mobilité, devrait rester critique à l'avenir.

En matière éducative, il semble possible de discerner deux modèles distincts, l'un romand, l'autre alémanique. Si l'on prend le cas du canton de Berne par exemple, on voit qu'il y a plus de fédéralisme – de *subsidiarité* diraient nos amis européens – dans la partie alémanique que dans la partie francophone du canton. Plus que les Alémaniques, les Romands tendent à mettre l'accent sur la coordination et la centralisation. Même si la Suisse romande est bien loin du modèle français, qui est un système très centralisé,

une différence de nature quasi-philosophique se remarque face à la partie alémanique du pays. Dans cette dernière, l'accent est davantage porté sur l'autonomie et la liberté des enseignants et des établissements scolaires. Au niveau des méthodes pédagogiques, même si les choses semblent évoluer, les cantons alémaniques ont tendance à favoriser davantage le travail des élèves en ateliers et l'élaboration de programmes individualisés. Relevons encore que les efforts de coordination et d'harmonisation en Suisse varient en fonction des disciplines : ils sont à ce jour le plus marqué pour l'enseignement des langues et des mathématiques tandis que les sciences humaines et expérimentales, domaine auquel appartient l'histoire, sont les moins coordonnées.

## ***CHANGEMENTS À L'ÉCOLE***

L'école a passablement évolué durant ces dernières années et d'importants changements sont encore à venir. Cette évolution permanente est due aux progrès réalisés dans les domaines de la pédagogie, du développement des connaissances, ainsi qu'à la transformation des mentalités dans la société. Toutes ces évolutions conduisent à redéfinir les objectifs finaux de l'école ainsi que ceux se rapportant à des changements de méthodes pédagogiques. On peut prendre comme exemple de ces changements le cas vaudois, où le programme EVM (*école vaudoise en mutation*) a été introduit durant ces dernières années. À côté de l'évaluation sommative des élèves (par des notes), EVM a introduit l'évaluation formative (plus qualitative). La nouvelle philosophie est que des objectifs fondamentaux doivent être

atteints dans toutes les branches sans que de mauvaises notes dans certaines puissent être compensées par d'autres au sein du même groupe de branches. La compensation entre notes prévalant dans le passé a ainsi disparu, ce qui ne signifie tout de même pas qu'à elle seule une branche puisse être éliminatoire. La nouvelle approche vaudoise est beaucoup plus souple – moins frontale dans le langage pédagogique – que par le passé. Avant EVM, sans négliger les démarches procédurales, on privilégiait la transmission des savoirs que l'enseignant exposait. L'idée est maintenant de placer l'élève au centre du processus d'apprentissage et de donner à l'enseignant le rôle de facilitateur des apprentissages. Typiquement, on demande moins aux enfants *d'apprendre par cœur* mais *d'apprendre à apprendre* afin de leur permettre d'acquérir une méthode de travail et d'apprentissage qu'ils puissent utiliser tout au long de leur vie.

Une étude conduite dans le canton de Berne en 1983 s'était penchée sur les difficultés rencontrées lors de l'entrée à l'université et avait conclu que ce n'était pas la somme du savoir spécialisé acquis précédemment qui était le plus important pour le succès académique. La méthode de travail et la capacité de l'étudiant à être autonome étaient en revanche reconnues comme cruciales. L'école aimerait ainsi placer les élèves au centre, leur *apprendre à apprendre* afin de leur donner un rôle plus actif. Un autre changement fondamental, mais qui n'en est qu'à ses débuts, vise à aller au-delà de l'approche classique par disciplines d'études. L'un des grands chantiers futurs sera de décroiser les disciplines afin de donner davantage de sens au savoir. En créant

des liens entre les branches, on pourrait diminuer le sentiment de zapping permanent que nombre d'élèves ressentent. Même si les périodes de cours ainsi que les changements de maîtres en fonction des disciplines demeureront, des progrès peuvent et doivent être faits en la matière. C'est d'ailleurs l'un des grands objectifs du plan d'étude-cadre romand que de provoquer une inflexion forte et de permettre de penser par champs d'étude.

On le voit donc, d'importants changements attendent l'école dans les années à venir. En la matière, il faudrait éviter de trop forts mouvements de balancier et ne pas diaboliser les méthodes frontales. Il ne convient pas d'avoir une monoculture de méthodes et on devrait pouvoir se placer au-delà des modes changeantes. Les enseignants devraient ainsi avoir à disposition un ensemble de plusieurs méthodes différentes. Les changements devraient se passer dans la douceur afin de ne pas déstabiliser les enseignants et les parents. En effet, de nombreux enseignants peuvent très bien avoir utilisé pendant de nombreuses années des méthodes qu'ils tiennent pour éprouvées tandis que les parents ont une tendance naturelle et compréhensible de se référer à leur propre expérience scolaire. La nécessité de dialoguer de façon apaisée sur l'école se combine avec la nécessité de changer certaines pratiques en fonction des développements survenus dans la pédagogie, la connaissance humaine et la société. Le but est de proposer des avancées tout en évitant de créer des fractures; l'école citoyenne de demain est à ce prix.

La formation des maîtres est aussi en pleine mutation. Dans le canton de Vaud par exemple, la Haute école pédagogique a remplacé deux voies de formation distinctes, soit l'école normale et le séminaire de l'enseignement pédagogique. L'idée est d'augmenter le niveau de formation des enseignants. Ainsi, tous les futurs maîtres seront au bénéfice soit d'une licence universitaire, soit d'une formation renforcée grâce à des compléments académiques. Le but est de former des praticiens réflexifs qui auront une bonne vision globale et un esprit critique affûté. Relevons finalement que les études secondaires supérieures, donc post-obligatoires, ont également été modifiées par l'introduction de la nouvelle maturité fédérale, mais il est trop tôt pour pouvoir déjà tirer un bilan en la matière. Au total, on peut considérer que la situation sur le front scolaire est sans doute plus calme en Suisse alémanique qu'elle ne l'est en Suisse romande. De toute façon, les débats futurs promettent d'être passionnants.

## ***HISTOIRE GÉNÉRALE ET HISTOIRE SUISSE***

L'enseignement de l'histoire à l'école présente de nombreuses spécificités par rapport à d'autres disciplines. En premier lieu, les maîtres bénéficient d'une liberté et d'une marge de manœuvre plus étoffée. Les programmes se contentent de fournir quelques grands axes et octroient beaucoup de flexibilité aux enseignants, qui sont appelés à faire des choix. Il y a certes une contrainte quant aux compétences et aux buts à atteindre, tout comme un cadre général fournit les grands thèmes à couvrir, mais les enseignants ont une grande latitude pour choisir ce qu'ils vont traiter plus

spécifiquement et pour répartir le temps à disposition. Liés au premier point, les instruments d'évaluation s'avèrent plus difficiles à concevoir pour les branches d'éveil comme l'histoire que pour les langues ou les sciences dites exactes. Ainsi est-il beaucoup plus difficile de se faire une idée précise de la mesure dans laquelle les grands objectifs de l'enseignement historique sont atteints. Dans le canton de Vaud par exemple, il n'y a pas d'épreuves cantonales en histoire, tandis qu'en français et en mathématiques de telles épreuves sont organisées durant le cycle de transition (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années). D'ici la fin de l'année scolaire 2002, des exemples d'attentes permettant d'apprécier le degré de maîtrise des objectifs fondamentaux en fin de cycle de transition et de 9<sup>e</sup> degré seront proposés aux maîtres pour toutes les branches, y compris l'histoire. Un véritable instrument d'évaluation cantonal, voire régional et a fortiori national, de l'enseignement en histoire n'existe donc pas actuellement en Suisse. Ne nous leurrions pas, la construction d'un tel instrument reste une tâche des plus difficiles.

En troisième lieu, l'histoire n'est pas une branche qui sert à sélectionner les élèves comme le font les langues et les mathématiques. De ce fait, elle est moins nécessaire à la suite des études et, à tort ou à raison, on peut admettre que des lacunes par rapport à certaines époques ou certaines problématiques ne nuisent pas à un apprentissage historique ultérieur. Quatrième point, il apparaît plus difficile de valoriser des connaissances dites de culture générale – telle l'histoire – dans la vie post-scolaire et sur le marché du travail tout particulièrement. À la différence des langues et du savoir scientifique, la connaissance historique

pourrait apparaître au pire comme inutile et au mieux comme un simple appoint. La dernière spécificité qui touche l'histoire a trait aux moyens d'enseignement. Comme on le verra plus loin, l'enseignement de l'histoire suisse ne peut plus guère être dissocié de l'histoire générale. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'un canton suisse ou un groupe de cantons puisse simplement reprendre un ouvrage ou une collection venant de l'étranger. Un canton romand ne pourrait ainsi pas reprendre tel quel des moyens d'enseignement français puisque leur contenu, très axé sur l'Hexagone, ignore la Suisse. Un exemple de ceci se trouve dans le canton de Vaud où, entre les collections Payot et LEP, il a été décidé d'utiliser de façon transitoire des livres de la collection Bordas, mais complétés par un ouvrage de chez Fragnières (Fribourg) pour l'histoire suisse.

Ainsi donc, comme nous venons de le voir, l'histoire est une branche qui a ses spécificités aux niveaux de la liberté des enseignants, de l'absence de véritables instruments d'évaluation, de son caractère non-sélectif, de la plus grande difficulté à valoriser son savoir après l'école et enfin des moyens d'enseignement. Penchons-nous maintenant sur la dynamique d'évolution de l'histoire générale et de l'histoire suisse. Force est de constater que l'importance de l'histoire à l'école est clairement à la baisse. Tout comme le civisme, le poids de l'histoire a diminué durant ces vingt dernières années. On peut argumenter qu'une défense insuffisante de cette discipline par rapport à d'autres est l'une des raisons du déclin. Des études critiques sur l'enseignement de l'histoire suisse dans nos écoles manquent pour

percevoir clairement son évolution et son importance relative par rapport à l'histoire générale, mais il semble bien que jusqu'à fort tard dans le 20<sup>e</sup> siècle, l'histoire suisse a occupé une place centrale dans l'enseignement historique. L'histoire suisse a ensuite été introduite dans l'histoire générale et un enseignement plus ouvert a vu le jour. Cette nouvelle façon d'aborder l'histoire que nous connaissons aujourd'hui fait fi d'une lecture de notre passé à travers un prisme cantonal et elle a élargi le champ d'investigation au-delà de l'histoire des puissants et des guerres. D'autre part, l'enseignement de l'histoire suisse a été influencé par des changements dans l'historiographie au cours des années 1980, résultat des travaux d'une nouvelle génération d'historiens. Comme pour l'enseignement à l'école en général, les progrès pédagogiques nous disent qu'il est vain de vouloir beaucoup faire *apprendre par cœur* aux élèves afin de créer chez eux un hypothétique bagage de connaissances qui leur servirait leur vie entière. Les choses apprises par cœur s'oublent de toute façon et elles sont trop statiques. L'enseignement de l'histoire vise à augmenter la lucidité et l'esprit critique chez les jeunes, à créer des liens avec d'autres disciplines et à mieux appréhender le présent et le futur grâce au passé.

Les objectifs de l'enseignement de l'histoire sont ainsi énoncés de la façon suivante dans le canton de Vaud :

*"La contribution de l'histoire à la formation globale de l'élève, c'est..."*

- *de le conduire à mieux maîtriser la dimension temporelle de son existence en appréhendant la multiplicité des temps que coordonne l'histoire.*
- *de le relier à son passé et de l'amener à une prise de conscience de ses racines sociales et culturelles; l'élève doit en effet apprendre à se connaître lui-même, apprendre à connaître sa propre culture et sa propre histoire : c'est ainsi qu'il pourra considérer autrui, et prendre en compte la richesse des autres et la pluralité des points de vue. En abordant d'autres civilisations, d'autres mentalités, d'autres manières de penser, tout en découvrant ses propres origines, il construit son identité.*
- *de lui rendre intelligible le monde contemporain et de l'aider à faire face à sa complexité, voire à l'incertitude qui peut résulter de celle-ci. L'appropriation par l'élève de certaines connaissances de base, comme les grands courants de l'histoire universelle et les fondements sur lesquels se sont formées les civilisations humaines, mais aussi le fait de pouvoir aborder en classe de manière critique et ouverte les événements qui constituent l'actualité (guerres, mondialisation de l'économie, résurgence du sentiment religieux, drames humanitaires, etc.) l'amènent à mieux comprendre la société dans laquelle il vit.*
- *de lui donner la possibilité de distinguer avec lucidité l'histoire – qui ne cesse d'être en construction – de ses usages culturels et médiatiques auxquels il sera confronté*

*tout au long de sa vie, car l'histoire n'est pas uniquement le récit cumulatif du passé des hommes: elle offre surtout une méthode d'analyse. Sa pratique méthodique fournit à l'élève des outils de pensée propres à éveiller sa curiosité, à développer l'esprit de synthèse, l'honnêteté intellectuelle, l'aptitude à la réflexion autonome et à l'analyse critique de l'information et des sources. L'histoire aide ainsi l'élève à former sa personnalité.*

- *de le préparer, dans le cadre d'une éducation renouvelée à la citoyenneté, à exercer ses droits et devoirs de citoyen actif, responsable et engagé.*
- *de lui permettre d'acquérir les éléments d'une mémoire historique, source nécessaire d'une mémoire collective au service de l'humanité, et de développer en lui les valeurs humanistes de solidarité avec les générations passées, présentes et futures, de tolérance, de respect et de responsabilité envers autrui.*

*On étudie l'histoire à l'école pour :*

- *accroître sa capacité à percevoir le déroulement du temps et passer graduellement du temps vécu au temps conçu, puis au temps construit*
- *se construire progressivement une culture générale historique, fondée sur la tolérance et le respect mutuel*
- *s'ouvrir à différents domaines de la connaissance comme l'histoire des sciences, des techniques, des arts et des idées*
- *se situer dans la société et se préparer à y jouer un rôle à sa mesure*

- *partager la mémoire collective de l'humanité, dont chacun est autant détenteur que tributaire".*

Le programme d'histoire et de politique des cantons de Suisse centrale s'est quant à lui développé autour de cinq grands objectifs : *"Lebens- und Gesellschaftsformen als etwas Gewordenes und daher auch Veränderbares begreifen; politische und kulturelle Werte kennen und schätzen lernen; Solidarität und Toleranz gegenüber anderen Menschen üben; Geschichtsspezifische Kenntnisse und Fertigkeiten erwerben; politisch-gesellschaftliche Handlungsfähigkeit erlangen"*. L'enseignement de l'histoire à l'école dans les années 1990 a subi de profonds changements. Les dotations horaires sont plutôt à la baisse et les objectifs fondamentaux, les méthodes et les thèmes couverts ont évolué. Qualitativement, on peut dire que l'enseignement historique s'est ouvert au monde et au renforcement des valeurs universelles (la problématique des droits de l'homme en est l'exemple). Le regard sur notre passé national a été davantage mis en perspective qu'auparavant, renouvelé par les recherches historiques et l'arrivée de nouvelles générations d'enseignants. L'utilisation de nouvelles collections d'ouvrages a accompagné et renforcé ces évolutions.

Deux grands chantiers du futur dans l'enseignement de l'histoire à l'école ont trait à la collaboration intercantonale et à la place à donner à l'approche thématique. Nous avons évoqué les raisons pour lesquelles une harmonisation des plans d'étude et des moyens d'enseignement en histoire peut sembler moins prioritaire en comparaison avec d'autres disciplines. Il n'empêche que le futur

plan d'étude-cadre romand touchera également l'histoire, laquelle a une place prioritaire dans les efforts visant à créer à moyen terme un plan d'étude unique en Suisse alémanique. Avec un peu d'audace il est vrai, on pourrait tout à fait imaginer à moyen terme deux plans d'étude en histoire dans tout le pays, l'un pour la Suisse alémanique et l'autre pour la Suisse latine, ce qui ne serait pas contradictoire avec la pratique actuelle de laisser beaucoup d'autonomie aux maîtres. Ce possible scénario aurait ainsi la particularité de combiner à la fois une approche plus centralisée des objectifs généraux et des grands axes des programmes d'histoire tout en laissant beaucoup de latitude aux maîtres pour adapter leur mise en œuvre sur le terrain. La place à donner à l'approche thématique par opposition à une vision purement chronologique de l'histoire représente aussi un grand chantier pour l'avenir. En réalité, les trop grands mouvements de balancier tendent toujours à être disproportionnés et il ne serait pas opportun de passer au 'tout thématique'; la meilleure voie sera ainsi de marier avec subtilité les deux approches. Comme on va le voir ci-dessous, le plan vaudois actuel repose sur une approche chronologique tandis que les plans bernois et de la Suisse centrale (mais aussi par exemple du canton de Fribourg) ont opté pour une approche thématique en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années. Le plan vaudois ne peut pas être changé du jour au lendemain car il est tributaire des moyens d'enseignement existants, mais il y a un désir d'être plus thématique afin de donner davantage de sens à l'enseignement de l'histoire.

Voyons maintenant plus en détail les programmes d'histoire de la 5<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> année du canton de Vaud, de la partie francophone du canton de Berne et de la Suisse centrale, étant entendu que cette étude n'est absolument pas exhaustive et ne couvre qu'une partie des cantons suisses :

## 5<sup>e</sup> ANNÉE

VAUD	BERNE–PARTIE FRANCOPHONE	SUISSE CENTRALE
<p><b>HISTOIRE:</b> (cycle de deux ans)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Les grandes civilisations antiques: Égypte, Grèce, Rome</li> <li>▪ Les Gallo-Romains</li> <li>▪ Le Moyen Âge</li> </ul>	<p style="text-align: center;"><b>HISTOIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ La campagne. Sujets possibles: le paysage rural, l'habitat rural, le château fort, les terres, les espèces cultivées, les animaux de la ferme, les outils, les techniques et les méthodes, de l'agriculture de subsistance à l'agriculture commercialisée, la propriété du sol, les aspects de la vie quotidienne, les crises de subsistance</li> <li>▪ Le bourg, la ville. Sujets possibles: les fonctions de la ville, le paysage urbain, les activités des habitants, la démographie, les aspects de la vie quotidienne, le statut politique</li> </ul>	<p><b>HOMME ET ENVIRONNEMENT:</b> (cycle de deux ans)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Travail</li> <li>▪ Construction, habitat</li> <li>▪ Nourriture</li> <li>▪ Loisirs</li> <li>▪ Santé, maladie</li> <li>▪ Habillement</li> <li>▪ Media</li> <li>▪ Plantes, animaux, cadre de vie</li> <li>▪ Espace</li> <li>▪ École, famille, prochain</li> <li>▪ Phénomènes naturels</li> <li>▪ Circulation, trafic</li> <li>▪ Temps</li> </ul>

## 6° ANNÉE

VAUD	BERNE–PARTIE FRANCOPHONE	SUISSE CENTRALE
<p><b>HISTOIRE:</b> Voir page précédente</p>	<p style="text-align: center;"><b>HISTOIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ L'artisanat et l'industrie. Sujets possibles: le développement technologique, l'amélioration et l'augmentation de la production, les lieux de production, l'évolution des conditions sociales</li> <li>▪ Les communications et le commerce. Sujets possibles: les voies et les moyens de communication, les conditions de transport, les lieux d'échange, les moyens d'échange, les marchandises</li> <li>▪ Les sciences, la culture et les loisirs. Sujets possibles: la santé et l'hygiène, le clergé, l'omniprésence de l'Église d'autrefois, de l'analphabétisme à l'école d'aujourd'hui, les divertissements d'autrefois et d'aujourd'hui</li> </ul>	<p><b>HOMME ET ENVIRONNEMENT:</b> Voir page précédente</p>



7<sup>e</sup> ANNÉE

VAUD	BERNE–PARTIE FRANCOPHONE	SUISSE CENTRALE
<p><b>HISTOIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ La Confédération suisse des origines au 18<sup>e</sup> siècle</li> <li>▪ Les grandes découvertes et les conquêtes</li> <li>▪ L'humanisme</li> <li>▪ La renaissance des arts et des idées; les réformes</li> </ul>	<p><b>HISTOIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Actualités</li> <li>▪ De la préhistoire à l'histoire. Sujets: rappel de notions de préhistoire, montrer les caractères principaux de l'une au moins des civilisations suivantes: Égypte, Mésopotamie, Indus, Chine, Crète, Phénicie, Celtes, Étrusques</li> <li>▪ La Grèce</li> <li>▪ Rome</li> <li>▪ Le Haut Moyen Âge</li> <li>▪ Du 11<sup>e</sup> siècle à la naissance des temps modernes. Sujets: la féodalité, les conflits du Moyen Âge, les cantons suisses des origines à 1515, les grandes découvertes</li> </ul>	<p><b>HISTOIRE ET POLITIQUE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Actualités</li> <li>▪ Création de la Confédération</li> <li>▪ La Confédération des origines aux temps modernes</li> <li>▪ Guerre des Paysans</li> <li>▪ Renaissance</li> <li>▪ Découvertes et conquêtes</li> <li>▪ Réforme</li> <li>▪ Absolutisme</li> <li>▪ Développement de l'architecture</li> <li>▪ La commune : cellule de l'État</li> </ul>



## 8<sup>e</sup> ANNÉE

VAUD	BERNE–PARTIE FRANCOPHONE	SUISSE CENTRALE
<p><b>HISTOIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ L'absolutisme</li> <li>▪ Les Lumières</li> <li>▪ Les révolutions américaine et française</li> <li>▪ Les mouvements libéraux et nationaux en Suisse et en Europe</li> <li>▪ La Révolution industrielle et la question sociale</li> </ul>	<p><b>HISTOIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Actualités</li> <li>▪ Renaissance et réforme</li> <li>▪ La Confédération suisse et ses alliés du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. Sujets: la Confédération des treize cantons, l'Évêché de Bâle, les troubles sociaux</li> <li>▪ Évolution des monarchies aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles</li> <li>▪ La Révolution et l'Empire. Sujets: La Révolution française, le Consulat et l'Empire, l'Évêché de Bâle, la Suisse et la Révolution, le bilan de la Révolution</li> <li>▪ La Restauration. Sujets: le Congrès de Vienne, l'Évêché de Bâle</li> </ul>	<p><b>HISTOIRE ET POLITIQUE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Actualités</li> <li>▪ Siècle des lumières</li> <li>▪ Naissance des États-Unis</li> <li>▪ Révolution française</li> <li>▪ Vers l'État fédéral suisse</li> <li>▪ Fonctionnement de notre État</li> <li>▪ Révolution industrielle</li> <li>▪ La Suisse au 19<sup>e</sup> siècle</li> <li>▪ Impérialisme</li> </ul>

9<sup>e</sup> ANNÉE

VAUD	BERNE–PARTIE FRANCOPHONE	SUISSE CENTRALE
<p><b>HISTOIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Actualités</li> <li>▪ Impérialismes et expansion européenne; la Première Guerre mondiale</li> <li>▪ bouleversements économiques et sociaux, développement des régimes totalitaires; la Deuxième Guerre mondiale</li> <li>▪ De la guerre froide à la</li> </ul>	<p><b>HISTOIRE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Actualités</li> <li>▪ Économie et société</li> <li>▪ Naissance et développement des États modernes. Sujets: la Suisse de 1815 à 1848, le mouvement des nationalités, les relations internationales et l'impérialisme</li> <li>▪ La Première Guerre mondiale. Sujets: l'origine et le déroulement du conflit, la Suisse et la guerre, la révolution russe</li> <li>▪ L'Entre-deux-guerres. Sujets: les traités de paix, la grande dépression des années 1930, les oppositions idéologiques, la Suisse dans ce contexte mouvant</li> <li>▪ La Deuxième Guerre</li> </ul>	<p><b>HISTOIRE ET POLITIQUE:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Actualités</li> <li>▪ Première Guerre mondiale</li> <li>▪ Entre-deux-guerres</li> <li>▪ Fascisme et Deuxième Guerre mondiale</li> <li>▪ La Suisse, 1914-1945</li> <li>▪ La Russie des tsars à la perestroïka</li> <li>▪ Politique internationale depuis 1945</li> <li>▪ La Suisse depuis 1945</li> <li>▪ Relations entre pays</li> </ul>

<p>chute du Mur de Berlin</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ La Suisse au 20<sup>e</sup> siècle: évolution intérieure et attitude face à l'extérieur</li> </ul>	<p>mondiale et ses suites.</p> <p>Sujets: l'origine et le déroulement du conflit, la Suisse et la guerre, l'après-guerre</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ La deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Sujets: les institutions internationales, la décolonisation, l'Europe en mutation, les transformations économiques, une société en transformation, la vie politique aujourd'hui, le monde actuel</li> </ul>	<p>industrialisés et pays en développement</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Modifications de notre cadre de vie</li> <li>▪ La femme dans le monde</li> </ul>
---	--	--

Cette juxtaposition des programmes d'histoire du canton de Vaud, de la partie francophone du canton de Berne et de la Suisse centrale montre à quel point il existe d'importantes différences entre eux. Le mélange entre approches thématiques et chronologiques, l'accent porté de manière explicite mais variable sur l'histoire suisse par rapport à l'histoire générale, ainsi que la ventilation annuelle des grands sujets d'étude incontournables peuvent différer notablement d'un cas à l'autre. Les dotations horaires sont, quant à elles, incluses entre une et trois périodes hebdomadaires. Parmi les cas étudiés, les cantons de Suisse centrale sont les plus généreux et le canton de Vaud le plus chiche.

Les cantons de Suisse centrale, sous l'égide de leur service de développement pédagogique (Bildungsplanung Zentralschweiz), ont conclu en décembre 2000 une très intéressante étude sur l'enseignement de l'histoire et de la politique. À cette occasion, 1'200 élèves ont été testés dans les six cantons de Suisse centrale et au Valais. Jointes aux réponses – anonymes il va sans dire – à un questionnaire historique, des données ont été récoltées sur le sexe, la langue maternelle et l'origine sociale des élèves. Les résultats de cette enquête montrent une très grande dispersion des performances obtenues, avec des résultats pour les élèves de voie supérieure en moyenne 12 % moins bons qu'en voie pré-gymnasiale. Il est à noter que ces différences sont plus faibles que pour les mathématiques et l'allemand. Dans le test, les meilleurs élèves de supérieure dépassent les moins bons de la voie pré-gymnasiale. Comme il y a un fort lien entre les performances réalisées dans les divers thèmes historiques abordés, on peut conclure que le climat et la qualité de l'enseignement sont primordiaux. Les filles apparaissent moins motivées que les garçons en histoire, mais leurs performances sont presque aussi bonnes. L'étude conclut qu'il faudrait incorporer ce dernier aspect dans les discussions sur les contenus et les méthodes d'enseignement en histoire, qu'il faudrait renforcer le lien entre la formation en histoire dans les universités et la formation des maîtres du secondaire inférieur et que, plus généralement, l'histoire n'a pas encore la place qu'elle devrait avoir durant les dernières années de l'école obligatoire.

Les plans d'étude ne peuvent en aucun cas être laissés de côté car ils sont importants pour fournir aux maîtres les grandes lignes de ce qui doit être traité en classe. Toutefois, les connaissances pédagogiques actuelles montrent que ces plans d'étude n'ont que peu d'influence sur l'école et pas d'influence sur la qualité de l'enseignement. Il peut y avoir de grandes différences entre un plan élaboré, celui qui sera ensuite compris et accepté par les enseignants et, enfin, le plan qui parviendra aux élèves. Bien plus que les plans d'étude, ce sont les moyens d'enseignement et la formation des maîtres qui permettent de gérer la qualité de l'enseignement dispensé à l'école.

### ***UNE DISCIPLINE À NE PAS NÉGLIGER***

Comme nous l'avons vu, le système éducatif et l'école suisses traversent une période de profonds changements. Force est de constater que dans ce contexte l'enseignement de l'histoire n'échappe pas à la règle et les éléments encourageants y côtoient allègrement les craintes. Il est encourageant de voir que l'histoire suisse n'a pas disparu des programmes et qu'on œuvre pour la présenter sous une forme renouvelée, plus ouverte sur le monde et stimulant la recherche de sens. Il est heureux que l'ère du cantonalisme dans la gestion scolaire et la perspective historique soit révolue; les cantons collaborent entre eux et il n'existe pas une histoire vaudoise de la Suisse, une histoire bernoise de la Suisse et ainsi de suite. On peut aussi se féliciter de constater que la formation des maîtres et la préparation de bons moyens d'enseignement continuent d'être reconnus comme fondamentaux.

En revanche, il est très inquiétant de voir, depuis quelques décennies, la dynamique de déclin qui touche l'histoire en général à l'école. Ce mouvement ne semble pas montrer de signe de revirement. En aucun cas l'école ne devrait avoir pour seule mission de former de futurs agents économiques. Instruire de futurs citoyens responsables et actifs dans la société reste primordial.

Pour en revenir à l'étude sur l'enseignement de l'histoire et de la politique en Suisse centrale, celle-ci a montré que la grande majorité des élèves étaient critiques ou plutôt critiques vis-à-vis du néo-national socialisme tandis que la part des plutôt non-critiques ou des non-critiques s'élevait à 10 %. L'étude est ensuite arrivée à la conclusion que plus les performances étaient élevées, plus l'attitude envers le néo-national socialisme était critique. Autrement dit, plus la sensibilité historique est développée, plus les comportements non-démocratiques sont mis à l'index. Ce lien entre la culture historique et le rejet des extrémismes, même si l'on n'en connaît pas tous les mécanismes, est capital et devrait faire réfléchir à la part que l'on souhaite attribuer à l'enseignement de l'histoire à l'école. S'il apparaît opportun de renouveler l'enseignement historique pour offrir plus de sens à l'élève et qu'une démarche thématique devrait être superposée à une approche traditionnellement chronologique, il faudrait sérieusement réfléchir, au moment où l'on va élaborer des plans d'étude-cadres entre plusieurs cantons, à une revalorisation de la place de l'enseignement historique. Idéalement, les dotations horaires de la branche histoire devraient être augmentées ou pour

le moins ne plus subir d'érosion; on pourrait aussi songer à introduire l'histoire dans d'autres disciplines. Voici quelques exemples possibles de cette dernière approche : la lecture d'un ouvrage littéraire pourrait être combinée avec une présentation historique et des enseignements dans les sciences expérimentales, la géographie, l'économie, les arts visuels ou la musique pourraient incorporer un solide cadre historique. Mais pour que cette dernière approche ait une chance de devenir réalité, il faudrait aussi songer à adapter en conséquence les moyens d'enseignement et la formation des maîtres.

## ***CONCLUSIONS***

L'école en général, tout comme l'histoire en particulier, se doivent de donner du sens et du savoir pertinent, de développer l'esprit critique et de fournir des méthodes de travail et d'apprentissage utiles pour la vie entière. Le décloisonnement des disciplines et le renouvellement des approches pédagogiques peuvent y contribuer. L'immense chantier de l'école touche ainsi l'histoire comme les autres matières. Il apparaît fondamental de développer à cet égard des feed-back avec les enseignants, les élèves et la société. L'un des exemples de cette recherche de feed-back concerne le développement d'instruments d'évaluation pédagogique. Comme on l'a vu, ces instruments sont particulièrement absents dans le domaine de l'histoire et un important travail en la matière serait bénéfique. Ces instruments d'évaluation pédagogique pourraient fournir de précieux renseignements sur les facteurs de la citoyenneté et la mémoire historique des Suisses. En effet, il est

fondamental de se demander ce que signifie le fait d'être citoyen au jour d'aujourd'hui et en quoi ceci est différent de nos parents ou grands-parents. Comme nous sommes le produit de notre histoire, il serait illusoire de dissenter sur la citoyenneté d'aujourd'hui sans comprendre les dynamiques qui lient le présent au passé et la façon dont nous faisons usage de notre mémoire. Justement, cette mémoire collective des Suisses étant mal connue, des études sur l'enseignement historique pourraient nous aider à y voir plus clair.



**Déjà parus dans la Collection "Suisse 2020 – Schweiz 2020" :**

Cahier no 1 : Interview de Johannes Matyassy, Secrétaire général du Parti radical démocratique suisse (septembre 2000)

Cahier no 2 : L'armée et ses défis – Die Armee und ihre Herausforderungen, par Stephan Gasteyger (février 2001)

Heft Nr 3 : Interview mit Ursula Wyss, Nationalrätin (Mai 2001)